

**BULLETIN DE L'ASSOCIATION AMICALE
DES ANCIENS ÉLÈVES DU COLLÈGE HENRI IV
ET DU LYCÉE MAINE DE BIRAN
DE BERGERAC**

Fondée le 29 novembre 1909
Reconnue d'utilité publique par décret du 26 juin 1941



N° LXXXVII

106^{ème} ANNÉE

2015

Assemblée générale

11 octobre 2015 - Collège Henri IV



9h30 : Accueil Collège Henri IV

9h45 : Assemblée Générale et visite de l'Etablissement

11h30 : Dépôt de gerbe au Monument aux Morts du
Collège Henri IV

12h30 : Apéritif et Banquet Amical au Restaurant

«La Tour des Vents» - Moulin de Malfourat - Monbazillac

Sous la présidence de Jean-Louis BEREIL

Menu

Kir de Bienvenue

Les vins sont fournis par vos soins

Mise en bouche



Salade périgourdine à ma façon :

fine tarte sablée aux noix, gésiers et jambon de canard,
copeaux de foie gras, jeunes pousses de salade



Suprême de pintade farci à l'ardi gasna et chorizo,
basquaise et jus de piperade



Sorbet au fromage frais de la chèvrerie d'Antryca,
pain à la noisette et figue toasté, jeunes pousses de salade



Streuzel pomme pruneau, crème fouettée à la vanille,
coulis à la prune d'ente et sa crème anglaise

Formulaire à remplir et à renvoyer avant le 1^{er} Octobre 2015
à la trésorière : **Françoise GARRIE**
4, rue Dr Simounet - 24100 BERGERAC - Tél. 05 53 57 00 12

I) IDENTIFICATION : (en capitales S.V.P)

NOM Prénom

Nom de jeune fille

Profession

Promotion 19 - 19

Adresse (avec code postal)

Tél. E-mail

II) PROCURATION : je donne pouvoir à mon (ma) camarade

M

(inscrire ici le nom d'un madataire présent à l'A.G. ou laisser en blanc) pour me représenter à l'Assemblée Générale Ordinaire du Dimanche 11 Octobre 2015. Bon pour pouvoir.

A le 2015

Signature

III) CANDIDATURE AU CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Je suis candidat au Conseil d'Administration lors de l'A.G. du Dimanche 11 Octobre 2015.

A le 2015

Signature

IV) INSCRIPTION AU BANQUET du Dimanche 11 Octobre 2015

Veuillez inscrire personnes à 40€ = €

V) J'y ajoute ma COTISATION 2015/2016 + 25,00€

(25€ y compris le bulletin)

TOTAL €

que je règle à : Amicale Anciens Elèves du Collège Henri IV et du Lycée Maine de Biran de Bergerac par chèque bancaire. il ne sera perçu que des règlements par chèque le jour de l'A.G.

Date limite d'inscription au banquet : 1^{er} OCTOBRE 2015 le nombre de places étant limité.

VI) RECOMMANDÉ :

J'aimerais rencontrer notre camarade que j'ai perdu de vue :

Veuillez adresser un bulletin d'adhésion à notre camarade :

Adresse de ce dernier :

LXXXVII BULLETIN 2015

Plaquette du Centenaire 1909 - 2009

*Souscrivez au prix de 10 euros
auprès de Françoise Garrie,
4 rue du Docteur-Simounet - 24100 Bergerac*

SOMMAIRE

MEMBRES D'HONNEUR :

M. LE SÉNATEUR ADRIEN BELS (1882-1964), M. LE GÉNÉRAL AMBROISE BERNARD (1880-1962), M. LE GÉNÉRAL GEORGES BERTHIER (1841-1922), M. LE PROFESSEUR CHARLES DE BOECK (1856-1939), M. LE CONTRÔLEUR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE RENÉ CARMILLE (1886-1945), M. JACQUES CHASTENET, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE (1893-1978), M. EMILE COUNORD (1842-1927), M. MARCEL FLOURET (1892-1971), M. LE PROFESSEUR MAXIME LAIGNEL-LAVASTINE (1875-1953), M. LE GÉNÉRAL PAUL MATTER (1872-1959), M. PAUL MOUNET (1847-1922), M. MOUNET-SULLY (1841-1916), M. ELIE RABIER (1846-1922), M. PAUL VIEUSSSENS (1866-1953), M. JEAN BARTHE (1901-2001).

BIENFAITEURS DE L'ASSOCIATION :

MADAME HORTENSE AUGIÉRAS-JARNAGE (1869-1939), MADAME MICHELLE AUBERT-FREDET (1891-1970), M. ALBERT CHEVALIER (1874-1970), MARCEL FLOURET (1892-1971), M. PIERRE DE MADAILLAN (1891-1958), M. JEAN PERROT, M. LE MINISTRE DE FRANCE JEAN POZZI (1884-1967), MADAME RENÉE ROUSSEAU-DUCHEZ.

PRÉSIDENT-FONDATEUR :

M. PAUL PETIT (1867-1941)

ANCIENS PRÉSIDENTS :

M. LE DOCTEUR ANDRÉ CAYLA (1909-1920), M. ALBERT CLAVEILLE (1920-1921), M. LE DOCTEUR PIERRE ROUSSEAU (1930-1961), M. LE DOCTEUR RENÉ ROUSSEAU (1966-1984), GEORGES BRASSEM (1984-1989), RENÉ CALVÈS (1989-1999), CHRISTIAN REGNIER (1999-2007), PIERRE ROCHE-BAYARD (2007-2009)

MEMBRES HONORAIRES DE DROIT :

M^{ME} LA SOUS-PRÉFÈTE DE BERGERAC,

M^{ME} LA DÉPUTÉE DE BERGERAC,

M. LE MAIRE DE BERGERAC,

M. et M^{ME} LES CONSEILLERS DÉPARTEMENTAUX DE BERGERAC I,

M. LE CONSEILLER RÉGIONAL,

M^{ME} LA PROVEISEURE DU LYCÉE MAINE DE BIRAN,

M. LE PRINCIPAL DU COLLÈGE HENRI IV

CONSEIL D'ADMINISTRATION : PRÉSIDENT : D^S

BERTRAND ROUSSEAU, VICE-PRÉSIDENT : JEANINE DENIS, SECRÉTAIRE GÉNÉRALE : LILIANE GAGNARD, SECRÉTAIRE-ADJOINT : LAURENT DUBERNAT, TRÉSORIÈRE : FRANÇOISE GARRIE, TRÉSORIÈRE ADJ. : GENEVIÈVE DUVERGER-BLONDEAU, ADMINISTRATEURS : BERNARD MARTY, CHARLES TAMARELLE, CHRISTIAN REGNIER, GEORGES BARBEROLLE, HUGUETTE BOURDIL, NADINE GALINAT, MARTINE PIOCHE.

ADMINISTRATEUR HONORAIRE : LUCIEN RIPOCHE, CONTRÔLEUR DES COMPTES : PIERRE ROCHE-BAYARD.

Le mot du Président - Jean-Louis Bereil	p. 2
Discours du Président	p. 3-5
Compte rendu financier	p. 6
Discours Eliane Promis	p. 7-8-9
Ravivage de la flamme Arc de Triomphe	p. 10
Le Cri - Enigme au collège - Photo de classe	p. 11-15
Les Cordées de la Réussite	p. 16
Notre Ami Marc - In Memoriam - Distinction ...	p. 17
Le Café Riche - Mostar	p. 18
Gérard Perrier	p. 19-20
La comédienne Hélène Duc	p. 21
Henri Sicard - L'heure bolivienne	p. 22-25
Bleuet de France, Ehpad la Madeleine	p. 26
Activités du bureau	p. 27
Résultats du BAC 2015	p. 28
Photos	p. 29-31
Composition du conseil d'administration	p. 32

Le mot du président



Chers Amis,

Le Dimanche 11 octobre 2015, se tiendra au Collège Henri IV Rue Lakanal, notre Assemblée Générale Annuelle. Nous souhaitons que vous puissiez venir nombreux afin que vous constatiez nos actions auprès des jeunes au sein du Collège Henri IV et du Lycée Maine de Biran.

De plus, nous serions heureux que cette Assemblée permette des échanges dans le but d'améliorer l'animation de notre association.

Ce sera également l'occasion d'accueillir pour présider notre banquet, le Général BEREIL Jean Louis, qui ne manquera pas de nous faire partager ses souvenirs attachés à l'établissement qu'il fréquentait en son temps et les arcanes de sa vie de militaire dont les subtilités nous échappent parfois.

Encore une fois merci à tous de nous aider à faire vivre notre association, notamment en essayant d'inciter les anciens à y adhérer.

Merci et Bien Amicalement

Le Président
Bertrand Rousseau

Le Président du banquet 2015 Général Jean-Louis BEREIL



Jean-Louis BEREIL est né en 1944. Il a fait sa scolarité au collège Henri IV. Après ses études, il quitte Bergerac pour une brillante carrière militaire. Diplômé de Coetquidan, de l'école d'Etat Major, de l'Ecole Supérieure de Guerre et de l'Institut des Hautes Etudes Européennes à Strasbourg. Outre ses nombreuses mutations, Ber-

lin et chef de mission interarmées de coopération militaire au Qatar restent des affectations fortes. Il a pris sa retraite au Bouscat en Gironde.

B.M.

Discours du président Bertrand Rousseau

Chers Amis,

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous aujourd'hui une personnalité qui nous fait l'honneur de présider notre banquet, une personnalité proche de nous, fidèle à ses racines du Périgord dont nous avons pu apprécier et faire apprécier les talents littéraires puisque citée dans notre bulletin à différentes reprises, je veux parler d'Eliane Promis. Je la remercie de me permettre de raconter son parcours de vie qui ne cesse de m'étonner.

Eliane PROMIS est née..., il y a quelques années (nous ne donnerons pas la date) à Beaumont du Périgord au sein d'une famille d'enseignants à l'école primaire. Ses parents, en effet, étaient tous les deux instituteurs à Faux. Ils étaient de la catégorie de ces instituteurs qui, à cette époque, représentait l'autorité du savoir, chez qui la sévérité manifestée n'était que la volonté d'enseigner et de faire comprendre aux enseignés tout le bien fondé de ce que la connaissance des savoirs leur permettrait l'acquisition d'une entrée dans la vie professionnelle ou personnelle librement

choisie et non subie.

Ses parents furent les seuls instituteurs qu'elle ait connus.

Bien sûr avec un tel départ dans la vie scolaire, Eliane Promis entre au Lycée de jeunes Filles à Bergerac, comme pensionnaire en 6^{ème}. Là elle poursuit des études secondaires en série classique comme on disait autrefois, série B avec latin, lettres et Bac Philo...

Mais son père suivait les études de sa fille et, soucieux de son avenir, ne cessait de l'influencer afin qu'elle devienne institutrice comme lui. Aussi passe t'elle tout naturellement le concours de l'école normale mais, l'inspecteur de l'époque, lui déconseille de poursuivre dans cette voie et lui recommande de poursuivre des études supérieures en débutant par une prépa à Camille Julian et d'aller ensuite en fac de lettres où elle obtient une licence en histoire et géographie. Elle obtient notamment une maîtrise en géographie, son mémoire portant sur « les Vergers dans la vallée de la Dordogne » qui reçut la men-



Assemblée générale du 12 octobre 2014

tion « Très Bien ». Mais son père veillait toujours sur son avenir professionnel, la fonction publique étant, selon lui, une manière pour sa fille de bénéficier de la sécurité de l'emploi. Aussi sur ses conseils empressés Eliane Promis passe un concours pour entrer à la Direction de l'Équipement à Niort.

Elle est tout d'abord au service de l'urbanisme puis au service du personnel. Puis le temps faisant, Eliane met en valeur sa formation initiale de lettres et sa maîtrise de géographie et devient responsable du service de Formation Professionnelle, service qu'elle crée en 1979. Ce service la passionne et l'amène à créer un logiciel de traitement des statistiques de la formation continue, implanté dans 30 départements. Eliane Promis introduit de nouvelles méthodes pédagogiques pour des plans de formation des agents d'exploitation, des commis, et des chefs d'équipe dont le P.A.P.A (Plan d'Adaptation et de Perfectionnement des Agents d'Exploitations. Plan présenté et adopté par le Ministère de Référence.

Eliane Promis crée également des cycles de formation au développement durable et ce, 20 ans avant que cela devienne d'actualité :

- Des cycles de formation à l'histoire des jardins du Moyen Age à nos jours.

- Des cycles de formation à l'architecture en Poitou Charentes. Elle crée également un journal interne à la DDE ce qui lui donne l'avantage de faire un inventaire du patrimoine, ponts romains, voies romaines, églises romanes et n'hésite pas à voyager pour promouvoir toutes ces idées novatrices. Comme vous le voyez la génétique est tenace et la passion d'apprendre à connaître aux autres toutes les richesses environnementales dont nous savons peu ou prou qu'il est nécessaire de les respecter pour nous aider à cheminer vers le présent et l'avenir. Cette attitude comportementale amène tout naturellement, Eliane Promis, une fois à la retraite à devenir Présidente des Amis des Musées de Niort pendant 15 ans. Elle accomplit là encore un travail d'importance qui la conduit à rencontrer de nombreux artistes et, grâce à des expositions itinérantes, à les faire connaître avant même que le nouveau musée ne soit construit. Je vous ai parlé de retraite, certes mais de retraite active, et c'est ainsi qu'Eliane Promis retrouve ses racines, revient vers son Périgord qui l'a vue naître et ses études littéraires qui la conduisent à écrire : c'est ainsi qu'elle publie en 2012 « A l'école de ST Avit Senieur. Les Cahiers d'Alice » la classe primaire au 19ème





siècle, puis en 2014 « Chemins et routes du Sud Bergeracois au 19^{ème} siècle ». Dans un avenir proche, il faut savoir que, poursuivant ce travail d'inventaire, elle publiera :

« La vie de Léo Testut »

« L'eau à Beaumont du Périgord »

« Repas et Menus. Evolution depuis 50 ans »

« La vie d'un atelier de couture 1920-1956 »

« Les mentions extraordinaires dans l'état civil »

Eliane Promis se passionne aussi pour la généalogie, étudie la correspondance de ses grands-parents et des Poilus, pratique le jardinage, la photographie et les voyages.

Comme vous pouvez le constater nôtre Présidente a toujours su tout au long de sa carrière professionnelle et de sa retraite... à peine entamée... nous faire partager ses

savoirs afin de nous aider à mieux comprendre ce que nous sommes dans une société en constante évolution technologique et c'est ainsi que nous n'oublierons jamais nos racines ancrées dans notre sol qui a porté bien des générations et surtout qui devra en porter beaucoup d'autres...

En fin de compte, Elaine Promis, permettez moi de rappeler que s'applique à vous ces vers de Joachim du Bellay :

*« Et puis est retourné, plein d'usage et raison
vivre entre ses parents le reste de son âge »*

Merci.
Bertrand Rousseau



Compte rendu financier de l'Assemblée Générale du 11 octobre 2015

Compte d'exploitation du 01.07.2014 au 30.06.2015

Recettes	Dépenses	Solde
<p>Legs Augiéras</p> <p>Loyer 550 x 4 : 2200€ Loyer 565 x 2 : 1130€ (pas de location de nov. 2014 à avril 2015)</p> <hr style="width: 20%; margin-left: auto; margin-right: 0;"/> <p style="text-align: right;">3330€</p>	<p style="text-align: right;">Remboursement Emprunt 1848€ Assurance 397€ Impôt foncier 1431€ Entretien caveau, fleurs 447€</p> <hr style="width: 20%; margin-left: auto; margin-right: 0;"/> <p style="text-align: right;">5117€</p>	-1787€
<p>Gestion courante</p> <p>Cotisations (65) 1630€ Participation repas (41) 1435€ Vente albums 20€ Intérêts comptes 79€</p> <hr style="width: 20%; margin-left: auto; margin-right: 0;"/> <p style="text-align: right;">3164€</p>	<p style="text-align: right;">Bulletins 1127€ Repas A.G. (43) 1815€ Assurance R.C. 131€ Subventions 2000€ Secrétariat 31€ Divers 67€</p> <hr style="width: 20%; margin-left: auto; margin-right: 0;"/> <p style="text-align: right;">5381€</p>	-2007€
Solde net d'exploitation : -3794€		

ACTIF		PASSIF	
Immeuble	100.000€	Solde emprunt	12030€
BP livret A	8584€		
Compte courant	1912€		
Espèces	50€		
	110546€	ACTIF NET :	98516€

Discours de la présidente du banquet 2014

Eliane PROMIS

Je remercie M. le Président de la présentation qu'il a bien voulu faire de mon parcours et le plaisir d'être ensemble, entre « anciens », succède à l'étonnement d'avoir été choisie.

Je crois devoir l'honneur d'être ici au fait que j'ai écrit un livre qui traite de l'éducation des filles : « À l'école de Saint-Avit-Sénieur. Les cahiers d'Alice. » L'élément déclencheur a été la découverte, dans un grenier familial, des cahiers de ma grand-tante Alice Promis, qui a suivi sa scolarité dans ce village, de 1891 à 1900, date à laquelle elle a obtenu son certificat d'études, que nous avons également retrouvé, encadré comme il se doit. Étant par ailleurs fille d'instituteurs, nourrie à la pédagogie et élevée dans une école jusqu'à l'entrée en 6^{ème}, le sujet m'était très familier.

Mais avant de vous en parler, je voudrais juste évoquer quelques uns de mes souvenirs scolaires. Lorsque je suis rentrée comme pensionnaire à ce qui n'était pas encore « M de B » mais le « Collège de Jeunes Filles », je n'avais que 10 ans et 15 jours ! Je n'avais jamais quitté mes parents et tout était nouveau, à commencer par l'inscription gravée au-dessus de la porte « Scio qui credidi »

Personne pour dire ce que cela signifiait et l'énigme est restée longtemps malgré la présence des trois chapelles :

- la chapelle ouest servait à entreposer les pommes de terre et les oignons, entre autres
- la chapelle est était utilisée comme atelier de bricolage
- la grande chapelle allait bientôt être convertie en salle de gymnastique et pour moi, de torture, avec barres parallèles, dis-

symétriques, poutre etc...

Pour ma 6^{ème}, je me souviens de l'immense dortoir, lits et armoires alignés, extinction des feux et déambulations nocturnes somme toute assez rares. Je retrouve tout cela dans les films en noir et blanc :

- la pionne pas très commode mais qui m'aidait à faire mes tresses tous les matins,
- les lavabos alignés avec les savons façon gros citrons,
- la douche obligatoire une fois par semaine,
- les tablées du réfectoire ; petits pois, purée et verres Duralex,
- la cloche qui rythmait les heures de cours et d'étude, l'escalier si fragile que ne pouvait l'emprunter qu'une seule classe à la fois !
- l'uniforme bleu marine avec béret pour les sorties et le tablier en vichy rose pour tous les jours

En fait je n'ai jamais connu les sorties en rang par deux car les jeudis après midi mes parents venaient me chercher pour la leçon de violon chez Mlle Hansen et de bons gâteaux chez Rosier.

Les dimanches soir, au moment de rentrer, je versais des torrents de larmes. L'année suivante, je suis devenue demi-pensionnaire, ce que je trouvais très agréable.

(Une collection de souvenirs et l'évocation de nos professeurs se trouvent sur le site Internet Trombi.com).

Quant à moi je me bornerai à évoquer Mme Jaffrenoux. Un beau jour de 1957, je crois, dans le réfectoire, le long de la cour des primaires, rassemblement général pour fêter le départ de cette charmante et

souriante directrice. Voilà qu'une surveillante vient vers moi, me pose une gerbe de fleurs dans les bras, me pousse en avant en me disant : « Tu es la plus jeune du collège, c'est toi qui va offrir les fleurs ». On avait juste oublié de me prévenir et j'ai dû m'exécuter sans avoir prévu le moindre « compliment », compliment que j'aurais sans doute eu du mal à dire, tellement j'étais surprise et intimidée.

Revenons à Saint-Avit-Sénieur Alice a fréquenté, depuis l'âge de 5 ans, de 1891 à 1899 la seule école pour filles du village, celle qui était tenue par trois sœurs de Sainte Marthe dans une maison située derrière l'église, donnée par une paroissienne, et que les habitants appelleront désormais « le couvent ». En 1899, décès de sœur Teyssandier. Seuls les garçons ont un instituteur public, logé et enseignant dans une partie de l'abbaye attenante à l'église, à savoir ce qui restait de l'ancien dortoir des moines. Le local de 32 m² reçoit jusqu'à 80 élèves, dont une partie est repoussée dans une pièce du logement de l'instituteur qui se retrouve à ne plus disposer que d'une pièce de 7 m² !

Un rapport de l'inspecteur, indigné de l'exiguïté et de l'insalubrité des locaux exige du maire la construction d'une école pour les garçons, en 1879. Elle sera située à l'entrée du bourg. Il y aura une salle de classe, la mairie et le logement de l'instituteur.

En fait, c'est dès 1833 que chaque commune est tenue d'entretenir au moins une école élémentaire avec un instituteur ayant un brevet de capacité, dispositions étendues aux écoles de filles en 1836.

La loi du 10 avril 1867 avait fait obligation aux communes de plus de 500 habitants d'ouvrir une école de filles. On voit que Saint-Avit ne s'était pas pressée. Le décès soudain de la sœur oblige la municipalité à

trouver une solution dans la précipitation. C'est très simple, moyennant quelques réparations urgentes, on va mettre les filles dans la vieille école de garçons. Celle qui était insalubre ! Il faut dire qu'enseigner à lire, écrire et compter à des filles paraissait assez superflu. On leur demandait de savoir tenir un ménage, coudre, s'occuper des enfants, des volailles et de la ferme.

Néanmoins le poste n'est resté vacant qu'un mois. Mme Laclède et une adjointe sont nommées. L'état du logement qui leur est attribué est tel qu'elle préfèrent se loger à leurs frais dans le bourg. Le conseil municipal décide alors que la salle du conseil de la nouvelle mairie sera transformée en salle de classe pour les filles. Cela n'est pas sans poser d'épineux problèmes. Il faut en toute hâte ériger un mur pour séparer la cour de récréation en deux, construire des lieux d'aisance et deux entrées distinctes pour que ne se mélangent pas filles et garçons. En 1901 et 1908 la municipalité sera obligée de faire agrandir les locaux. En 1910 une aile est ajoutée pour les filles.

Qu'enseignait-on aux demoiselles ?

Le programme officiel prévoit, hors récréations et repas pris sous le préau, 6 heures de cours, sauf le jeudi.

La journée commence par ¼ d'heure de morale suivie d'une heure de lecture et d'une heure d'écriture. En réalité ces 3 matières sont souvent confondues par le choix de textes édifiants : Exemples : « Les Gaulois avaient coutume de dire : tout appartient aux braves » « La gloire de ce monde n'est que vaine fumée ». Tout cela copié et recopié sur une page entière.

La leçon suivante de fin de matinée est consacrée à, je cite, « langue française ». Il s'agit des exercices d'orthographe et de grammaire. C'est aussi l'occasion de recopier des maximes comme : « La modestie est la vertu qui doit caractériser la jeune fille » ou bien « Le bonheur vient par le

travail ». La dictée est l'épreuve reine mais elle partage cette suprématie avec le calcul. Le calcul sert à résoudre des cas concrets, de la vie quotidienne :

- le poids d'un bloc de pierre
- l'achat de chevaux, de drap, de blé
- le salaire d'un ouvrier, le nombre de litres de vin qui lui est dû.

Voilà un autre exemple : « On demande combien de minutes aura vécu un enfant qui est mort à l'âge de 12 ans » Solution : 6 307 200 minutes. La géographie est totalement négligée et les rares exercices consistent à énumérer les noms des affluents d'un fleuve, les ports, etc, sans oublier la liste des départements. En Histoire, les Gaulois et Jeanne d'Arc ont la cote auprès de la sœur mais il n'y a aucune logique dans les sujets abordés, pas même chronologique. On passe de Louis IX à la Constituante... Leçons de choses, Histoire Naturelle et Physique sont aussi au programme en alternance avec chant, dessin, couture ou gymnastique. Exemples : « Expliquez ce conseil d'hygiène : ne crachez pas par terre, c'est sale et dangereux ». « Différence entre les animaux et les plantes. » Le corrigé nous apprend que les plantes ne marchent pas et ne crient pas.

Il ne faudrait pas oublier les récitations. Avec la sœur, elles chantaient la gloire de Dieu ou parlaient d'enterrements. L'année

du Certif, avec l'institutrice publique, le programme officiel est suivi avec rigueur, les progressions logiques et l'entraînement deviennent intensifs. Le patriotisme remplace le catéchisme. Cet examen qui devait, au départ uniquement attester d'un parcours scolaire, devient peu à peu un véritable concours, pour les élèves et pour la renommée des enseignants. Il sera bientôt critiqué, contesté puis dévalorisé et enfin supprimé.

Je ne m'étendrai pas ici sur les problèmes non purement pédagogiques, rencontrés par les maîtres :

- convaincre les parents pour lutter contre l'absentéisme
- composer avec le maire et le curé
- être secrétaire de mairie
- assurer les cours du soir pour les adultes
- être un modèle dans leur vie personnelle
- etc...

À Saint-Avit-Sénieur, l'inauguration de l'école n'aura lieu qu'en 1912, soit 33 ans après la première décision de construire et qu'il y ait enfin une école publique, de garçons ... et de filles.

Je vous remercie de votre attention.

Eliane PROMIS



Eliane PROMIS, présidente du banquet du 12 octobre 2014

Ravivage de la flamme du souvenir sous l'Arc de Triomphe, le 21 avril 2015

Le 21 avril 2015, l'Association des Anciens Elèves du Collège Henri IV et du Lycée Maine de Biran de Bergerac, a – comme la coutume en a été établie il y a une soixantaine d'années, par nos aînés Robert Coq, Jean Gagnaire, Guy Guenon des Menards, les Docteurs Rousseau – ravivé la Flamme sous l'Arc de Triomphe à 18h30, en compagnie de nombreux enfants des écoles.

Cérémonie prestigieuse, solennelle et toujours émouvante, sous un ciel «bleu de France » un soleil enflammé, une brise remontant des Champs Elysées, en présence d'une assistance bigarrée de nombreux touristes français et étrangers, d'un détachement militaire, du Commissaire Général de la Flamme et des responsables du comité venus canaliser la foule et régler le protocole de la cérémonie.

Notre Président, le Docteur Bertrand Rousseau, et le past président Christian Régnier ont ravivé la flamme... qui ne s'éteint jamais depuis (depuis 1923 !), plusieurs enfants ont chacun déposé un bouquet de fleurs, Valentine et Rémi Régnier ont présenté la gerbe de notre association devant la tombe du Soldat inconnu, tandis que que Christian Objois – ancien président de l'Union Périgourdine des Mutilés, Réformés et Anciens Combattants des sections de Bergerac, et membre de notre amicale, a porté le drapeau de la Flamme comme l'an dernier. Madame Monique Feyry-Miannay, co-présidente de l'ANACR de Bergerac, qui a succédé à Jean Vergnon- notre ancien professeur d'E.P.S du collège, ancien membre du réseau François 1er que commandait Marceau Feyry, le père de Monique, qui s'illustrèrent lors de la prise de Bergerac, puis de la poche de Royan, poursuivirent la reconquête jusqu'en Allemagne et jusqu'à la

victoire finale participait à la cérémonie, témoignant du lien étroit qui unit notre ville, nos établissements, nos anciens et ceux qui comme Augiéras (les parents du jeune Augiéras , ont légué à notre association l'immeuble situé face à la gare) sont tombés pour la France et pour la liberté des générations suivantes... auxquelles nous appartenons.

Nous avons reçu les excuses de plusieurs personnalités, Madame Brigitte Alain, Députée de la Dordogne, de Madame Dominique Laurent Sous-préfète de Bergerac, de Monsieur Daniel Garrigue, Maire de Bergerac et de madame Gaëlle Blanc, conseillère départementale adjointe au maire de Bergerac et professeur au collège Henri IV, de Monsieur Dominique Rousseau, président de la CAB, de Pierre Roche-Bayard, ancien président du Souvenir Français et de votre amicale, et de son successeur Frédéric Gontier, maire adjoint de Saint Capraise de Lalinde.

Nous espérons toujours concrétiser un projet élaboré avec Monsieur Patrick Broquet principal du collège Henri IV et de Madame Bernadette Rhodes-Bazat proviseure du Lycée de Maine de Biran de conduire à cette cérémonie un groupe d'élèves du collège et du lycée.

Christian Régnier



Photo : SNAPP - 06 75 66 45 29
4, place G^{de} Leclerc - 92250 La Garenne Colombes

« Le Cri »

GEOLOCALISATION - «CYRANO», «EDMOND ROSTAND» et «MOUNET SULLY »

OÙ ETES – VOUS PASSES ???

CYRANO était-il de BERGERAC ? La belle affaire, vaine et ancienne polémique dont se moque le PLUS GRAND HEROS DE FICTION Français !

L'auteur et créateur du personnage mythique, Edmond ROSTAND, qui a rendu universel le nom de BERGERAC n'a guère été payé de reconnaissance, ici, alors qu'à CAMBOLLES BAINS, on a fait un musée de sa maison et CYRANO y a toute sa place !

Le musée CYRANO DE BERGERAC est une arlésienne qui ne cesse de s'effacer comme brume du matin sur les rives de la Dordogne : manque d'ambition ? De moyens financiers ? D'esprit de marketing touristique ? De volonté ?

On en est arrivé aujourd'hui à parler de « délocalisation » de CYRANO (à Creyssel ou à Ginestet...pour l'instant !) comme d'une usine en perte de vitesse ou d'une compagnie aérienne LOW COST !

QUELLE ERREUR !

Sans doute après qu'un viticulteur inspiré ait déposé en son nom et à usage commercial la marque « CYRANO de BERGERAC » qui lui appartient désormais, on comprend que des promoteurs « visionnaires » rêvent de s'approprier cette « pépite » délaissée jusqu'ici par notre citadelle. Heureusement la création d'un «Espace Culturel Cyrano de Bergerac» est en voie de réalisation. BERGERAC aurait elle trop de touristes, de

visiteurs d'un jour et rarement d'une nuit ! Pour ne pas se saisir d'un thème auréolé de notoriété disponible ?

Depuis quinze ans on a entrevu des projets, notre ami affichiste renommé Jean-Louis LECLAIR a fait don de sa collection, la VILLE, le CIVRIB, la CAB ont - entre autres - examiné ce sujet volatile et...nous verrons bien !

Quel dommage, quand le château MOUNET SULLY - ou tel autre bâtiment est disponible - qu'une étoile scintillante ne signale pas aux bergers aux rois mages et aux pèlerins d'aujourd'hui - «les touristes» - qu'ici se trouve l'inspiration de l'art, de la poésie, du rêve, de l'imaginaire qui a franchi les océans et que cette force d'attraction n'attend plus que le magicien qui osera mettre en marche ce jouet fantastique : la boîte à musique de CYRANO DE BERGERAC !

« J'enrage » lorsque je mesure 12 à 13% de taux de chômage et suppute le nombre d'emplois qui pourraient être créés par un espace muséal dédié.

« J'enrage » quand je vois tout près d'ici le château de BRIDOIRE démontrer qu'avec un concept et un monument on peut déplacer les foules.

« J'enrage » quand je vois -plus loin -dans le GERS, un personnage tout aussi imaginaire mais loin de pouvoir rivaliser avec « CYRANO DE BERGERAC » attirer des milliers et des milliers de visiteurs !

En effet Francisco TORMENTERA issu de l'imagination de l'écrivain Pascal CAUVIN, il y a moins de trente ans, hante le château de LAVARDENS précédé de sa légende ! On lui a établi une fausse biographie : enfant recueilli à l'abbaye de MONTSERRAT,

prêtre rebelle à l'autorité ecclésiastique... duel avec d'Artagnan, auteur d'inventions de machines extraordinaires (machines volantes ou à « capter les âmes » ornant le parc du château, lui-même abritant les non moins fausses partitions de viole de gambe du Don Quichotte local, la défroque du religieux, ses livres, ses carnets de croquis ou ses recueils de pensées ! Mais qu'importe,... ou plutôt tant mieux parce que le fantôme de TORMENTERA attire à l'année des

milliers et des milliers de touristes fascinés par ce mélange d'irréel et de possible, animé par un pseudo Jules VERNE ou LEONARD de VINCI, qui se serait échappé de l'œuvre d'Alexandre DUMAS, ou du «flot d'imaginaire qui coule dans la Dordogne» (Christian SIGNOL).

Est-on si loin de la DORDOGNE ?

Octobre 2014, Christian REGNIER .

Une énigme résolue au collège Henri IV

Notre excellent ami Jacques JOLIEY vient de nous communiquer le résultat de ses recherches concernant l'inscription « GYMNASTIQUE – HYDROTHERAPIE » figurant au frontispice du gymnase du Collège Henri IV (façade latérale nord rue Fromentin)

Il vient de résoudre l'énigme grâce à M. Ratinaud : « Les DELMAS sont connus pour être une longue lignée de bateliers entre BERGERAC et LALINDE. Mais l'un de leurs descendants JEAN BAPTISTE DELMAS, crée des bains à proximité du JARDIN PERDOUX

(1855-1860) ; son fils PAUL DELMAS médecin à 24 ans a été reçu avec une thèse consacrée à l'HYDROTHERAPIE.

Il n'est pas étranger à l'introduction probable de cours d'hydrothérapie à HENRI IV dans les années 1870. »

A l'origine du thermalisme à DAX, la même année, ce Bergeracois mériterait d'être reconnu par sa ville.

Christian REGNIER

La photo de classe

La photo de classe

Il peut paraître inutile ou superflu de traiter ce sujet ici, mais cela n'a pas encore été fait... et pourtant sa présence est permanente dans la vie de l'Amicale : on rencontre des photos de classe dans l'Album du centenaire et dans la quasi totalité des Bulletins annuels. Beaucoup d'entre nous en ont des collections personnelles et elle sert de prétexte et de support à des réunions de groupes. Pourtant le sujet est rarement abordé. La photo de classe sert de titre à deux romans récents, un livre de souve-

nirs, un article de revue pédagogique et une analyse sociologique par des spécialistes de l'éducation, pas plus ! (voir bibliographie). Est-ce la peur de la banalité ou la réticence devant la charge émotionnelle qu'elle peut révéler ? « Photo de classe » est le terme simple que tout le monde comprend mais le Bulletin Officiel et les professionnels lui préfèrent celui de « photographie scolaire », plus large mais ambigu. Elle constitue un cas particulier de photo de groupe, dans une collectivité organisée, ce qui implique environnement et technique spécifiques.

Historique :

La plus ancienne photo de classe connue montre un abbé et ses élèves à Saint-Cloud en 1850. La décennie suivante voit un certain développement : l'élève Arthur Rimbaud figure dans sa classe en 1864. Les prises de vue exploitent la lumière du jour en extérieur, ceci explique que les premiers professionnels soient des portraitistes-photographes de l'agglomération parisienne. Denis, Petit, David et Vallois s'associent en 1867 à la Garenne-Colombes, Tourte et Petitin en 1882 à Levallois-Perret; leurs firmes durent encore. Ces sociétés dynamiques diffusent leur activité, des grands établissements parisiens vers la province à partir de 1885. Le Ministère de l'Instruction publique demande aux écoles des clichés en vue de l'Exposition Universelle de 1900, sans les proposer aux élèves ! ce qui ne sera plus le cas à partir de cette date. Après la deuxième guerre mondiale, la photo de classe est généralisée.

L'ensemble de ces documents aboutit à la constitution d'archives. Le Musée National de l'éducation les confie à l'Institut National de Recherche Pédagogique (INRP) à Rouen, qui a bénéficié de l'apport du fonds Tourte et Petitin des années 1920 à 1980. On peut aussi trouver les photos de classe dans des archives départementales ou dans celles des établissements scolaires (lycées, collèges, etc.). Actuellement, les réseaux sociaux proposent de remonter jusqu'en 1940, quelquefois gratuitement et sans inscription. La photographie scolaire se pratiquait anciennement dans les départements français d'Algérie, peu dans les départements d'outre-mer. Actuellement, la mondialisation et les indépendances en ont fait une juxtaposition de cas particuliers.

Législation :

La photo de classe concerne des sujets le plus souvent mineurs (même si l'âge de la majorité s'est abaissé). Le cadre insti-

tutionnel - les établissements - relève du ministère de l'Éducation Nationale : cette dernière a donc, depuis longtemps, réglementé l'activité par des directives adressées aux recteurs et inspecteurs d'académie, aux directeurs des services départementaux et aux chefs d'établissement. La circulaire N° 2003-091 du 5-6-2003 parue au B.O. Du 12 Juin 2003 remplace les circulaires antérieures de 1927, 1950, 1970, 1971, 1976 et les notes de service de 1983 et 2002. L'organisation est confiée aux chefs d'établissement. Elle ne doit pas perturber les activités d'enseignement.

La photographie en situation dans la classe est admise en sus de la photographie collective, la photographie d'identité ne l'est pas. Le photographe est choisi suivant des critères de qualité et de prix. Les professionnels se soumettent à un code de bonne conduite qui régit leur intervention commerciale et la diffusion des images. La vente peut être confiée à une association péri-éducative en lien avec l'école, selon les règles relatives aux associations déclarées selon la loi de 1901. Le « droit à l'image » doit être respecté. Cela implique l'autorisation écrite des sujets intéressés ou des titulaires de l'autorité parentale s'ils sont mineurs, sans engagement d'achat.

La publication et la diffusion électronique sont soumises à la loi « informatique et liberté » du 6 Janvier 1978. La circulaire 2004-035 du 18-02-2004 parue au B.O. Du 26-02-2004 précise que l'usage d'internet est possible dans un but pédagogique, sur un site spécifique à l'établissement et non accessible au public.

Situation actuelle :

Elle résulte de l'évolution du matériel. On est passé de la plaque de verre « 1900 » au négatif argentique sur cellulose, du noir et blanc à la couleur, puis à la photo numérique avec support sur CD Rom et diffusion sur internet.

Importance économique (On ne peut la négliger): Les tarifs sont arbitraires, varient de 3 à 5€ / unité pour la photo de groupe, atteignent 10€ pour les combinaisons avec portrait ou en situation. Le potentiel clientèle est énorme : 6 millions d'élèves du Premier degré, 5,5 millions du Second degré sont autant d'acheteurs potentiels. Tourte et Petitin affichait 1,3 million de chiffre d'affaire annuel dans les années 2000. Dans l'enseignement supérieur, s'il y a quelques photos de promo dans quelques « grandes écoles », il n'y en a pas en milieu universitaire. On négligera les initiatives individuelles et sporadiques. Anarchie professionnelle : Depuis sa création, la profession de photographe scolaire a été bouleversée.

Les firmes nationales se sont regroupées : Tourte et Petitin et Studio National ont fusionné en Innovaphot, sous l'égide de leurs salariés. Des firmes régionales plus ou moins spécialisées ainsi que des artisans locaux interviennent : en Dordogne, 66 sont implantés dans le département ! sans compter les interférences régionales.

On constate aussi des dérives :

- certains photographes proposent en studio la photo individuelle, seulement tolérée en situation scolaire, - l'auto-production peut permettre à certains d'alimenter des « caisses noires, - les maternelles peuvent donner lieu à une pression à la consommation exagérée. La réception d'un syndicat des photographes scolaires par les ministres Darcos et Ferry en 2012 n'a pas apporté de clarification.

Intérêt culturel :

Le simple cliché instantané est riche d'un contenu latent : sa valeur documentaire de miroir du réel mérite analyse. Interprétation de la prise de vue : Il ne faut pas la voir comme un acte minimal, pauvre, répétitif et monotone, c'est plutôt un jeu social ou une comédie. Elle implique l'éta-

blissement organisateur qui maîtrise la chronologie, le photographe-metteur en scène et les élèves-acteurs. L'attitude de ces derniers traduit leur ressenti : coopératif, totalement neutre ou indifférent. Le refus peut s'exprimer par la non participation, par des dissidences individuelles (quenelle de Dieudonné) ou collectives et préméditées (déguisements).

Valeur documentaire :

Suivant le bénéficiaire ou l'observateur, elle est privée, collective ou sociétale. La consultation privée est au minimum individuelle quand l'élève ou ancien élève se penche sur l'image dont il a été l'objet, avec un décalage temporel qui peut être important, un entourage amical ou familial, un affichage éventuel (la confrontation d'adultes à l'image de leur adolescence peut se révéler insatisfaisante). Les archives des collectivités sont pour elles un document rétrospectif. Enfin on ne peut passer sous silence la valeur sociétale de la photo de classe montrant les différences suivant l'âge des sujets, les établissements et leur environnement socio-professionnel, et leur évolution dans le temps.

Evolution dans le temps :

La composition du groupe traduit les rapports hiérarchiques. La norme standardisée place le premier rang assis, le second debout, les suivants sur un banc, une estrade ou une marche d'escalier, les « autorités » au centre, tous ayant des attitudes figées. On a vu ensuite un assouplissement et des groupes libres sur un décor-fond « occasionnel ». En marge des groupes de classe, un groupe de maîtres affirme quelquefois son individualité. La photo de classe récapitule l'évolution vestimentaire. L'état initial était le costume-cravate, la jupe (écossaise?), la blouse d'uniforme obligatoire pour les pensionnaires (grise ou rose), conseillés au préalable. Le costume marin apparaît vers 1895, les lunettes après 1920, le pantalon golf dans les années 1930. La

V° République apporte le col roulé, le jean, le pantalon féminin. L'uniforme disparaît en 1968.

Les différences démographiques sont évidentes. La mixité était générale en 1860. Elle est permanente au primaire, variable au cours complémentaire. En 1882 elle disparaît dans le secondaire avec les lois Jules Ferry, y revient en 1975 avec la loi Haby. Les types physiques sont révélateurs : asiatiques ou africains, c'étaient des pensionnaires venus d'outre-mer, ce sont maintenant des résidents nés dans l'hexagone ou immigrés.

Pratique actuelle :

Au Collège Henri IV, la photo de classe est organisée par le directeur de l'établissement. Elle a lieu pendant la première quinzaine de Septembre pour toutes les classes afin de ne pas perturber la séquence de l'enseignement. Elle est réalisée par un photographe du département. Le professeur principal de chaque classe assume le ramassage des épreuves, 80% des élèves les achètent. Le foyer socio-éducatif se charge de la gestion et reçoit un pourcentage sur les ventes.

Conclusion :

La photo de classe correspond probablement à un besoin identitaire qui se manifeste à l'adolescence, s'atténue ou disparaît ensuite. C'est l'une des dernières cérémonies collectives en milieu scolaire depuis qu'il n'y a plus de distributions des prix, elle est plus neutre que la remise des diplômes, brevet ou baccalauréat. Elle reste le support du souvenir subjectif de la période d'adolescence (mais ce terme n'est-il pas devenu obsolète ?) et un document sur l'évolution de la collectivité scolaire. Faire le point s'est avéré instructif : certains croyaient la photo de classe disparue. Le sujet étant défloré on peut espérer des commentaires et une suite. Il n'est pas épuisé, mais pourquoi est-il resté ignoré et

semble-t'il tabou ?

Bibliographie :

- Photo de classe, roman, Enard J.P. éd.Grasset, Paris, 1979
- La photo de classe et l'expression, jalons pour une histoire, Chauché M. Revue française de pédagogie, 1992, N°98, pp 7-11
- B.O. n° 24 du 12 Juin 2003
- Charpentier-Boude C. éd. L'Harmattan Paris, 2009
- La photo de classe : palimpseste contemporain de l'institution scolaire
- Remarque : le terme « palimpseste » désigne un document écrit sur un parchemin regratté, il est ici utilisé abusivement
- La photo de classe, roman Cornaille D. éd. De Borée, 2010
- Histoire de la photographie scolaire.

Les Cordées de la réussite : continuité dans l'action

Lors de la dernière année scolaire notre amicale avait continué à investir le champ du relais inter-générationnel avec des étudiants volontaires de BTS, en vue de faire partager des expériences, de conseiller et d'aider modestement à la préparation et l'entrée dans le monde professionnel.

A cette occasion nous avons proposé aux étudiants et à leurs enseignants, d'envisager notre intervention de façon très pragmatique, à savoir les confronter à l'entretien d'embauche. Cette proposition avait été retenue avec enthousiasme, tant cette « épreuve » porte d'entrée dans le monde du travail peut être perçue comme difficile.

En réalité, c'est un faux problème : les nouvelles technologies, les pré-sélections via internet ne changent rien aux principes de base qui sont la connaissance préalable de l'entreprise et la préparation très sérieuse de l'entretien.

23 étudiants de BTS MUC* et AM* se sont portés volontaires. Afin d'être au plus près de la réalité il leur a été demandé de postuler un emploi réel dans une entreprise de leur choix avec envoi de CV et lettre de motivation. J'ai pu constituer des jurys d'entretiens de 2 ou 3 personnes. Jean-Pierre Belvès s'est joint à cette expérience, et je tiens à remercier tout particulièrement les professionnels en activité et en responsabilité qui ont bien voulu s'associer à cette démarche : Patrick Blondel, Directeur des agences du Crédit Agricole de Bergerac, et Rolland Especel consultant Ford France venu tout spécialement de Paris pour une session d'entretiens.

Les étudiants se trouvaient donc ainsi en situation quasi-réelle de recrutement. J'ai eu la satisfaction de constater que la majorité d'entre eux avait pris cette simulation très au sérieux au point d'être aussi stressés que pour une postulation véritable !

Cet exercice n'avait de sens que s'il y avait un retour tant individuel que collectif sur les correctifs à apporter.

Le retour collectif a fait l'objet d'une séance particulière au cours de laquelle j'ai essayé d'apporter les conseils fondamentaux portant sur la préparation en amont de l'entretien, la rédaction de la lettre de motivation, du CV et bien entendu sur le comportement du Jour J, celui de l'entretien, celui qui peut changer une vie...

Cette forme d'intervention a semblé-t-il intéresser les étudiants et leurs professeurs, nous devrions la reconduire l'année prochaine en espérant élargir notre panel d'intervenants extérieurs.

Il faut cependant savoir rester modeste, et si par cette action nous avons pu permettre à seulement quelques étudiants de mieux appréhender un des « rites » de passage vers le monde du travail, l'amicale des anciens élèves aura joué son rôle de relais.

Nadine Galinat

*MUC : management d'une unité commerciale

*AM : assistant manager

Notre ami s'en est allé, Adèu Marc



Ce 18 juillet 2014 l'église de Saint-Nexans était comble pour accompagner notre ami Marc Roche brusquement décédé. Tu es né à Bergerac en 1927, tu as fait tes études au Collège

Henri IV de Bergerac, puis ton service militaire en Allemagne. Tu laisses trois orphelines, ton épouse Monique et tes filles Cathy et Laetitia, des petits enfants et arrière petits enfants et des centaines d'amis attristés.

Tu as eu deux passions : le sport et l'écriture. Tu as été un homme de grande modestie, disponible aux autres avec sincérité mais n'acceptant ni honneurs, ni reconnaissance, en homme libre et parfois révolté, qui comme le philosophe espagnol Miguel de UNAMUNO, considérait que « toute vérité est aussi « vraie » que son contraire » et capable d'écrire

deux articles d'opinion opposée à quelques jours d'intervalle. Tu as été fortement engagé dans la communauté catholique ; Tu as suivi les traces de ton père, Gaston, aux Enfants de France, association sportive dont tu faisais partie du conseil d'administration et à laquelle tu as jusqu'au bout donné ton enthousiasme et ton énergie et tu écrivais dans son bulletin BLEU et BLANC. Tu as participé à la création et à l'animation de RADIO VALLEE BERGERAC. Tu défendais également le patrimoine et le respect de la nature et tu étais un dirigeant vigilant de l'ADVB (Association des Amis de la Dordogne et du Vieux Bergerac), mais aussi un passionné de la langue Française et de l'Occitan, et c'est avec un chant funèbre en Occitan que l'abbé Dutreuil -Vicaire épiscopal - et tes amis ont pris congé de toi. ADEU MARC.

Christian REGNIER

In Memoriam

Jacques BLAIS - Hélène DUC-CATROUX
Claude GAROUTTE - Marc ROCHE

Départ

Après 6 années passées à BERGERAC Madame Rhodes Bazat quitte Maine de Biran pour le lycée Brémontier de Bordeaux. Nous la félicitons et lui souhaitons une excellente poursuite pour sa carrière.

Distinction

Les Clochers d'or ont distingué les érudits du Périgord. Félicitations à Eliane Promis qui a reçu le prix de la ville de Bergerac pour son livre « Chemins et routes en Périgord au XIXe siècle ».

Le Café Riche

Les cafés et les restaurants, surtout lorsqu'ils résistent à l'usure des siècles, deviennent souvent des institutions, tel le PROCOPE au quartier latin à Paris. J'ai déjà évoqué ici le CAFE TORTONI de Bergerac, aujourd'hui remplacé par le nouveau palais de justice, et l'original de BUENOS AIRES que hante toujours le souvenir de Carlos Gardel... le toulousain chantant un tango passionné.

A Bergerac, le « Café Riche », qui fait face à la Sous-Préfecture place Gambetta, fut lui aussi une véritable institution au temps, où notre ville était prospère. Un international de rugby, joueur de l'U.S.B, Jo BALADIE le dirigea dans les années 50, 60, la raison sociale devint alors « CAFE RICHE ET DES SPORTS ». Certain maire en avait fait son quartier général où il régalaient des « grands » électeurs tout en attendant de nouveaux mariés ou les morts sortir de NOTRE DAME, dont il allait saluer illico les familles. Peut-être ce CAFE RICHE, deviendra t'il un jour un café THEATRE, qui manque tant depuis que le CAVEAU DES CHEVALIERS DU GAI, créé par Monsieur

ARJALIEZ, sous le bar du SOLEIL, rue du MARCHÉ (aujourd'hui rue de la RESISTANCE) a disparu... du moins le souhaitons nous vivement !

Le Café Riche parisien, qui était son modèle, était situé boulevard des Italiens, là où a été érigé depuis lors le siège Art Déco de la Banque B.N.P. Paribas, à côté de la « Maison Dorée » qui fut chère aux mondains d'il y a plus d'un siècle et aux « vestales » de cette galerie de glaces venues là pour aguicher barons et capitaines d'industrie, banquiers ou financiers de haut vol et les « entraîner » jusqu'aux cabinets particuliers.....de l'établissement.

Le Café Riche était un haut lieu du « chic mondain au lustre un peu tapageur et Belle Epoque ». Notre Café Riche a eu, lui aussi, ses heures de gloire... et il a résisté aux promoteurs quand le Tortoni, jamais vraiment remplacé, s'est effacé de nos mémoires. Il témoigne aujourd'hui du riche passé, d'une ville qui fut active, industrielle, commerciale agricole et brillante à la fois.

Christian REGNIER.

Mostar

Lycée Maine de Biran

Des élèves de Mostar à Bergerac

Suite à un séjour à Bergerac en 2004/2005 de l'écrivain Velibor Colic et d'ateliers menés en partenariat avec un journaliste de Libération, le lycée Maine de Biran a pris la suite du lycée de l'Alba et concrétisé l'appariement avec le lycée international de Mostar en Bosnie-Herzégovine, en 2011, permettant ainsi aux élèves de Bosnie et de France de consolider cet échange culturel soutenu par le rectorat de Bordeaux et Madame Orlay, l'inspectrice d'académie. L'année passée, l'Institut culturel français de Bosnie-Herzégovine a invité deux enseignants formateurs et un représentant de la webtélévision locale de Bergerac,



♦ Élèves et professeurs de Mostar ont été accueillis par Daniel Garrigue, maire de Bergerac, le vendredi 17 avril dernier.

Canal Pourpre afin de former les jeunes de Mostar au filage et montage d'entretiens et à la création d'un

blog des lycéens francophones de Bosnie dans le cadre des commémorations du centenaire de la première

guerre mondiale. Ce blog sert ainsi de lien entre les jeunes de ces deux pays.

Ce voyage a été financé à hauteur de 500€ par l'Amicale des Anciens Elèves du Collège Henri IV et du lycée Maine de Biran.

Gérard Perrier

“ Chère Madame,

Je suis Jean Jacques Perrier, fils de Gérard Perrier dont la «gouvernante», Madame Martine Lopez, m’a fait part de votre souhait de recueillir quelques souvenirs ou anecdotes permettant d’illustrer la vie d’un jeune collégien, au demeurant interne au Collège Henri IV, entre 1925 et 1931.

J’ai donc sollicité la mémoire de mon père en m’appuyant sur ce qu’il m’avait raconté autrefois, lui même, ainsi que sur des témoignages que j’avais aussi recueillis auprès de son ami Henri Paris, père de l’avocate Francoise Chazeau Paris. Henri fut également collégien à Henri IV entre 1924 et 1931.

A cette époque Mr Egenberger  tait Directeur et Mr. Châtaignier («brave homme»), Surveillant Général.

Citons ensuite quelques Professeurs, tout d’abord Mr. Volle qui enseignait le français en 4 me. Président de la Ligue anti alcoolique de Bergerac il commençait les cours de chaque début de mois en faisant prêter serment à ses élèves, à savoir : « Je jure de ne jamais devenir alcoolique, de ne pas prendre goût à l’eau de vie etc». Sa surdité assez avancée mais non consciente permettait alors à la classe de prononcer collectivement ledit serment avec quelques libertés quant au texte, ce qui donnait: « Je jure de devenir alcoolique, de prendre aussi goût à l’eau de vie...» Le collègue de Mr Volle, qui enseignait la géographie et dont mon père n’a pas retenu le nom mais seulement le surnom («Cocobon») avait, lui, fait l’objet d’un pari entre deux élèves (dont me semble t’il Boitelet, plus tard gendre de la librairie Amblard et colonel d’aviation), pari provoqué par le goût furieux de ce professeur pour l’enseignement par les cartes, au demeurant perçues comme un pensum par les deux compères. Ainsi l’élève chargé

du canular se devait d’agrémenter chaque carte du nom de Cocobon. Il s’y est attaché avec succès en implantant sur telle carte le Cap Cocobon, sur telle autre l’Archipel Cocobon ou encore le Mont Cocobon. La supercherie, discrètement exécutée, ne fit l’objet d’aucune remarque de l’intress  (peut être à dessein.CDLR.).

Parmi les autres Maîtres, moins brocard s, mon père se souvient de :

Mr. Renaud, professeur Agrégé de lettres en 1 re, Mr. Ducere, professeur d’anglais et Mr. Martin, charge des sciences naturelles.

J’ai également appris, à ma grande surprise, que les classes comportaient un grand nombre d’élèves, soit 30 à 35!

Les autres souvenirs concernent l’internat :

Après la fin des cours, en général vers 16 heures et au terme d’une récréation d’une heure, succédaient deux heures d’etudes encadrées par des répétiteurs (nous dirons nous les »pions«). Les repas de midi et du soir, servis par tables de huit, s’avéraient de qualité correcte, ne donnant pas lieu à des chahuts, pas plus d’ailleurs que les nuitées en dortoirs collectifs.

Il est à noter que les internes disposaient, près de la cour de récréation, d’une salle dédiée tapissée de compartiments nominatifs, abritant leurs effets personnels et leurs provisions. Celles-ci permettaient d’agrémenter l’austère morceau de pain distribué (  4 heures bien sûr), dans la cour. Le casier le plus fameux était celui de l’élève qui deviendra le célèbre Docteur Fournier, remarquable Praticien et Maire trentenaire de Lamothe Montravel, géant de plus de 100kg qui, dès la terminale, se rendait au Collège en automobile le lundi. Plus tard il gardera une fidélité légendaire à sa 2 CV. Son casier, donc, regorgeait de p t s, bocaux de foies gras et autres pots d’encha t ou de confit.

Notons qu'à l'extrême fin de son existence, perclus d'artérite et au seuil de sa deuxième amputation, il avait converti sa table de nuit en coffret d'Armagnacs, Cognacs et autres spiritueux, en offrant même au chirurgien courroucé, lequel se voyait aussitôt congédié sur un tonitruant : «tu m'emm.» Il reste à citer deux anecdotes, la première concernant l'application de deux grands coups de règle en ébène, sur deux mains apparemment crispées sur le haut de la porte de l'une des trois cabines d'aisances installées dans un angle de la grande cour, par l'un des trois collégiens qui les avait remarquées et qui avait ponctué son châtiment d'un : « alors tu profites bien mon vieux,» Quels ne furent pas leur effarement et leur angoisse quand ils virent apparaître au dessus de la porte le visage cramoyisé, notamment de colère, de leur Provisieur.

Plus sérieusement mais tout aussi authentiquement cette évocation disparate ne peut se clore sans quelques mots sur «l'enterrement des porteplumes», une cérémonie nocturne (autorisée) qui voyait tous les internes descendre dans la cour centrale, en pleine nuit, à la lumière de leur seules bougies, formant un cercle entourant les défunts outils de classe, symboliquement déposés sur le sol pour célébrer l'arrivée des grandes vacances d'été, le lendemain.

Voici donc, Chère Madame, quelques souvenirs épars d'une scolarité fleurant bon le parfum d'une jeunesse passée, dans la parenthèse des deux terribles tempêtes de cette première partie du XX^{ème} siècle.

Très cordialement à tous les Membres de l'Association “

*Signé : Jean Jacques Perrier,
pour Gerard Perrier.*

Un nouveau centenaire dans la commune

Gérard Perrier, un habitant de Vélines, vient de rejoindre le club encore très fermé des centenaires. Ils ne sont que trois sur la commune à avoir atteint un siècle de vie, soit 36 500 jours.

Gérard Perrier revendique le fait d'être le seul des trois à avoir vu le jour sur la commune de Vélines. Si vous interrogez sa famille et ses amis, tous vous décriront un homme affable : un « monsieur ». Ancien maire de Vélines de 1960 à 1965, il a, au cours de sa vie, rencontré des personnalités de renom, comme par exemple le Général de Gaulle, avec qui il put s'entretenir en particulier, lors de la visite présidentielle de 1963 à Bergerac.

Véritable mémoire vivante de son village, Gérard Perrier est intarissable lorsqu'il parle de Vélines. Sa vie semble d'ailleurs avoir été marquée par des lieux : Vélines, donc, mais aussi Bordeaux, Bergerac et Paris.

Catholique, il épouse une protes-



Bon sens, courage et mesure, trois mots qui correspondent à Gérard Perrier. PHOTO P.L.

tante le 16 mars 1939. Agressé le matin même de son mariage par des comportements sectaires qui faillirent faire échouer cette union, Gérard Perrier s'est toujours gardé des chapelles et des militantismes excessifs.

C'est entouré de sa famille et de ses amis qu'il a fêté son centenaire récemment. Une vie bien remplie qui continue.

Patrick Laperrousz

La comédienne Hélène DUC a frappé trois coups... et s'en est allée

C'est une grande figure Bergeracoise qui vient de prendre congé des planches des théâtres et des studios de cinéma en la personne d'Hélène Duc Catroux. Elle aura été une grande dame des Arts et des Lettres françaises et plus encore une ambassadrice talentueuse de l'esprit français du XX^{ème} siècle, indépendante et volontaire, courageuse, spirituelle et cultivée, élégante, brillante et attachante, elle ne laissait personne indifférent à son jeu, ses rôles, à ses convictions et à ses engagements.

Elle était aussi fidèle en amitié qu'elle l'était à sa terre natale : Bergerac ; ne voulait-elle pas donner pour titre à ses mémoires « Hélène en sabots » pour marquer sa relation intime et profonde avec son « terroir périgordin » évoquant souvent ses attaches à sa terre familiale près d'Eymet. Douée d'une mémoire prodigieuse elle avait la capacité de restituer les joutes politiques bergeracoises des années 30 et de se remémorer ses premiers pas « d'actrice » lorsqu'elle apparaissait sous forme d'un œuf dans l' « oiseau Bleu » de Maeterlinck lors des représentations données pour les soirées de bienfaisance protestantes, ou alors lorsqu'elle allait se cacher sous les tréteaux – entre les barriques – du Théâtre de Verdure du Jardin Public, c'est-à-dire devant chez elle.

Elle a joué, ainsi que sa mère, un rôle notable pendant la guerre 1939-1945 en offrant l'hospitalité à des amis juifs ou anglais, venus du monde de la Résistance ou du théâtre ; Ainsi l'acteur Robert MARCY qu'elle cache d'abord chez elle puis à la campagne fut-il est de ceux dont le témoignage lui valut d'être faite JUSTE PARMIS LES NATIONS par le comité YAD VASHEM. L'esprit toujours en alerte elle fut sans cesse au fait des problèmes politiques et sociaux

français. Sa longue et talentueuse carrière artistique lui a valu de recevoir la médaille de commandeur des Arts et Lettres par le président du Conseil Constitutionnel, son ami Yves GUENA. Elle était aussi officier de la Légion d'honneur. Ancienne élève puis un temps professeur au collège de Jeunes Filles de la rue Valette, elle y avait comme élève la jeune Juliette GRECO qu'elle recueillera à Paris, rue Servandoni, peu après que sa mère résistante et sa sœur Charlotte furent dénoncées, arrêtées puis déportées à RAVENS BRÜCK.

Elle participait tous les ans à Paris au banquet des Anciens Elèves du Collège Henri IV et du Lycée Maine de Biran de Bergerac, et présida également celui de Bergerac en 2005. Pour ma part, c'est dans son rôle de Mère Courage avec la troupe du Grenier de Toulouse qu'elle me fascina et qu'elle entama une grande carrière. Elle joua avec les plus grands acteurs de son temps, en France, aux États-Unis et en Egypte : de Fernandel à Jean-Claude Brialy, de Jean-Paul Belmondo à Robert Hirsch, de Francis Huster à Jeanne Moreau ou Alice Sapritch. Son plus grand rôle fut sans conteste celui de Mahaut d'Artois – nièce de Saint Louis – tante du Comte d'Artois dans les Rois Maudits tirés de l'ouvrage de Maurice Druon. En 2005 elle incarnera dans une nouvelle version de ceux-ci tournée par José Dayan, la femme du Sénéchal de Bouvine...qu'interprétait Jean-Claude Brialy. Née en 1917 à Bergerac, d'un médecin militaire qui mourut deux mois plus tard dans les Ardennes elle s'est éteinte en novembre 2014 à Paris, non loin de la place Saint Sulpice où elle a longtemps vécu au seuil du Paris germanopratin.

Christian Régnier

Henri Sicard, député-maire philosophe de Bergerac



L'enseignement de la philosophie ne conduit pas systématiquement à se lancer dans la politique. Dans le cas d'Henri Sicard, c'est bien son enseignement qui a conduit ses anciens élèves, pour beaucoup devenus des amis dont il suivait la carrière avec attention, à l'inciter à se présenter aux élections. En 1958, il est un de ces hommes neufs de la V^{ème} République dont il devient député (UNR). En 1959, il emporte dans la foulée la mairie de Bergerac.

I. Les convictions de l'homme

D'où venait-il ? Qui était-il ? Né à Saint-Sauveur de Bergerac en 1914, il était issu d'un milieu modeste, et comme souvent à cette époque, c'est en sabots qu'il se déplaçait. Son intérêt pour les études lui permit de devenir instituteur. Il avait, c'est le moins qu'on puisse dire, des convictions : il était croyant et pratiquant. Beaucoup plus tard, sa foi le conduisit à effectuer un pèlerinage en Israël, accompagné de son épouse et de sa fille. En politique, il était persuadé que les choix de l'Union Soviétique ne pouvaient déboucher que sur l'asservissement de l'homme et que ceux qui voulaient voir s'établir, en France ou ailleurs dans le monde, la dictature du prolétariat représentaient un danger mortel pour la démocratie. Il se différenciait en cela de nombreuses personnes, artistes ou intellectuels de toutes veines ayant pignon sur rue, dont certains ne reconnaîtront leur tragique erreur que du bout des lèvres, prétendant avoir caché ce qu'ils savaient « pour ne pas désespérer la classe

ouvrière »... « Encore merci pour elle ! », ne manqua pas de commenter Henri Sicard. A contrario, les Etats-Unis représentaient à ses yeux le modèle incontournable, le symbole même de la liberté. Il était difficile, impossible même, de lui faire partager des doutes sur les comportements de cet immense empire. En ces temps de guerre froide, il ne trouvait les Américains en défaut que lorsqu'ils faisaient trop de concessions au bloc de l'Est... Enfin, et ce n'était pas la moindre de ses convictions, il croyait en la France. Patriote, il défendit son pays en 1940 avec des moyens désuets lorsqu'il se trouva mobilisé dans l'un de ces maigres régiments chargés subitement de faire face à la ruée des panzers à travers les Ardennes. Issu du terroir, il parlait la langue d'oc avec le délice de ceux qui sont fiers de leurs origines. Vice-président du Bournat, il ne manquait pas d'aller déguster les crêpes à la Saint Estelle.

II. Le professeur de philosophie

Prisonnier en Allemagne, Henri Sicard sut profiter de ce cas de force majeure pour inciter ses compagnons d'infortune à ne pas se résigner et à s'enrichir intellectuellement par la connaissance de soi-même. Il sut plus tard faire partager ces méditations à ses élèves lorsqu'il devint professeur au collège devenu lycée Henri IV à Bergerac.





Il leur inculquait la foi en l'homme et réussissait à passionner même parmi les plus rétifs à cette discipline. Les résultats au baccalauréat étaient éloquentes et contribuèrent forte-

ment à sa réputation. En dehors des cours, il restait à la disposition de ses élèves, les écoutait avec bienveillance, répondait avec sérénité à leurs inquiétudes, sérénité qui rassurait... Il n'hésitait d'ailleurs pas lui-même à s'adresser gentiment à ceux qu'il croisait dans les couloirs du « bahut », demandant un jour à un garçon qui usait peu fréquemment du rasoir, « s'il souhaitait ressembler à Diogène »...

III. L'acteur politique

Ses philosophes favoris étaient Bergson et le Bergeracois Maine de Biran dont il réhabilita l'œuvre, mettant en lumière sa modernité dans ses Etudes sur le Biranisme. Il donna le nom du premier à une rue percée à proximité de son propre domicile, et celui du second au nouveau lycée public de Bergerac, destiné à remplacer le prestigieux lycée Henri IV devenu trop étroit face à la montée des nouvelles générations... Son action bien sûr ne se limita pas à cela, et le philosophe dota Bergerac d'un réseau de tout-à l'égoût, si indispensable. Il a créé au Foirail un véritable centre de secours pour les sapeurs-pompiers, rénova complètement le quartier de la rue des Frères, alors que le camping municipal voyait le jour à l'emplacement de l'ancien chantier des bateaux. En collaboration avec la chambre de commerce et d'industrie, sa municipalité poursuivit l'œuvre commencée à Roumanières en lançant la construction de l'aérogare, prévoyant que l'on pourrait régulièrement rejoindre Bergerac par avion. Il créa de même l'ébauche d'un service de bus urbains. L'ère d'Henri Sicard mar-

qua pour la cité de Cyrano le début d'un renouveau. Le 14 avril 1961, il accueillait le général de Gaulle au milieu d'une foule immense (fig2). Homme simple, il se déplaçait au volant d'une 2CV grise que l'on pouvait aisément reconnaître dans le jardin de l'hôtel de ville, lorsqu'il exerçait ses fonctions électives. Il n'hésitait pas à se mêler aux diverses manifestations sportives ou festives qui animaient la ville. Il n'était pas rare lors d'une compétition cycliste d'entendre annoncer que le député-maire de Bergerac offrait une prime de 100 F, et on le voyait ici ou là remettre compliments et médailles, par exemple aux jeunes de la préparation militaire. Il se régala de la cuisine périgourdine traditionnelle, celle de son enfance, et ne dédaignait pas un bon cigare, le temps de prolonger la conversation à l'issue d'un bon repas...



IV. Le duel Pimont Sicard

Avenant, Henri Sicard était disponible et facile à aborder, mais peut-être pas au point où savait l'être le socialiste Louis Pimont, rompu à l'exercice par une carrière dans la Préfectorale (fig3). Plus âgé (né en 1905), ancien résistant, il avait été secrétaire général de la préfecture de Périgueux, avant d'occuper le poste de sous-préfet de Bergerac de 1949 à 1958. Il avait su rendre service, disposait d'un réseau d'alliés et savait susciter la sympathie. Louis Pimont se révéla un adversaire de taille alors que les soutiens habituels d'Henri Sicard doutaient. Trop épris de liberté, ce

dernier s'était éloigné du parti majoritaire, l'UNR, ne concevant pas le rôle d'un député comme celui d'un « godillot ». Il impressionnait certains électeurs, en ce qu'il ne présentait pas les traits qu'on prête, peut-être de façon caricaturale, à l'homme politique, à tel point, chose incroyable, qu'on entendait déclarer haut et fort un peu partout en ville : « il est trop honnête pour faire de la politique ». Atypique donc, Henri Sicard eut à se confronter à une opposition qui relevait la tête après la guerre d'Algérie. Louis Pimont remporta l'élection législative de 1962 et devint député (fig4). En 1968, la bataille pour la mairie fut plus acharnée, puisque, dans un premier temps, la liste d'Henri Sicard emporta la majorité des sièges, avant que des élections partielles ne soient organisées suite à une plainte de l'opposition concernant des voix qui auraient été récoltées de façon malhabile auprès des personnes âgées... Henri Sicard, qui avait démissionné alors que rien ne l'y obligeait, si ce n'est son désir de mener ses troupes, fut réélu, mais ne disposait plus de la majorité... Il se retira alors de la vie politique de Bergerac, non sans recevoir des honneurs quasi « militaires », puisque tout naturellement, la batterie-fanfare du club Stella se déplaça, le premier janvier, pour ouvrir le ban devant son domicile de la rue Aristide-Briand, comme si rien n'était advenu, au grand dam de la nouvelle municipalité qui convoqua derechef le très populaire commandant de la caserne du centre de secours, Max Labrot, pour lui demander de créer séance-tenante une fanfare avec ses sapeurs-pompiers. Ce qui fut fait !

V. L'amour de l'humain

Ayant quitté le premier plan, Henri Sicard ne renia pas pour autant ses convictions. Lorsqu'il estima la liberté de nouveau menacée, il participa à la manifestation de soutien au Président de la République en 1968. Il ne ménagea pas son aide à Kathe-

rine Traissac qui fut élue au conseil général, pas plus qu'au recteur Capelle qui, en 1968, redonnait à la majorité le siège de député. Il démontra de même son dévouement à la chose publique en acceptant de devenir maire de Loubéjac, patrie de son épouse (1977-1983). Parallèlement, il devenait président de la vénérable Société d'études et de recherches préhistoriques des Eyzies, où son auditoire nombreux et passionné venait écouter les résultats de ses réflexions sur l'évolution de l'homme. Recherches qui le conduisirent à dissocier la magie primitive de l'émergence de la conscience religieuse chez l'homme préhistorique, alors que les spécialistes de l'époque amalgamaient l'ensemble de ces manifestations sous le vocable unique de religion. Henri Sicard ne voulait pas rester étranger à rien de ce qui était humain, ce qui l'amena à présider une société de connaissance parallèle (Société d'études et de recherches des phénomènes humains et cosmiques à caractère insolite et non encore expliqués par la science actuelle)... Il décède à Bergerac en 1992.

Conclusion

Certains sont hommes d'action, d'autres sont penseurs. Henri Sicard fut l'un et l'autre. Il doublait son action d'une réflexion permanente. Le doute fait partie de la condition humaine, mais il moquait gentiment ces penseurs qui, de doute en doute, ne passent jamais à l'action. Tout cela ne l'empêchait pas, tel le héros de Voltaire, de cultiver un jardin situé face à la baie vitrée de son bureau, et qu'elle n'était pas la surprise de ses voisins qui pouvaient entendre le député-maire de Bergerac se traiter de « roi des crétins » quand ses plantations ne donnaient pas ce qu'il en avait espéré... En ces temps où les « affaires » succèdent aux « affaires », nous revient à l'esprit cette affirmation qu'il répétait souvent : « L'homme politique ne doit rien avoir à cacher, car la vie politique ne peut

être que le reflet de la vie privée. C'est une loi incontournable. »

Voici un résumé de la vie d'un homme politique qui sut être député, maire, philosophe...et dont le parcours honore Bergerac et le Périgord.

Annie-Paule et Christian FELIX

Sources et bibliographie

Souvenirs personnels des auteurs, nombreux entretiens privés de 1965 à 1992.

FELIX(Christian), « Une société de connaissance parallèle », Périgord Maga-

zine, n°147, décembre 1977.

FELIX (Christian), « Henri Sicard, des rives de la Dordogne au Palais Bourbon », le Journal du Périgord, n°86, mars 2002.

FELIX (Annie-Paule et Christian), Bergerac, tome1, Joué-les-Tours, éd. Alan Sutton, 1999.

Extrait du Bulletin de la société historique et Archéologique du Périgord (T CXLI2014 1^{ère} livraison) avec l'autorisation de la SHAP.

Lycée Maine de Biran à l'heure bolivienne

Lundi 23 mars 2015 à 18h, répondant à l'invitation de, Madame le Proviseur nous nous sommes retrouvés pour participer à la réception de 18 élèves Boliviens du Lycée Français de la Paz.



Après un voyage assez long : La Paz Bogota/ Bogota Madrid / Madrid Bordeaux en car/ Bordeaux Bergerac en train / La gare le Lycée à pied, les voici dans notre ville. Cette rencontre fut un moment très sympathique : chants (hymne Bolivien) projection de scènes joyeuses de la vie, danses avec de très beaux costumes puis buffet avec spécialités du pays. Les 18 élèves de Bergerac partiront en Bolivie en octobre

accompagnés de 2 professeurs et du cuisinier du Lycée pour des échanges culinaires. Madame Rhodes-Bazat se félicite des ces échanges internationaux particulièrement variés cette année : Angleterre, Espagne, La Californie et le lycée Français de Mostar. Bravo aux professeurs qui ont permis l'aboutissement de ce projet et aux familles d'accueil.

Un voyage de retour sera effectué du 10 au 24 octobre 2015 et notre association a subventionné à hauteur de 500 euros.

*Jeanine Denis
avec les Anciens du Collège Henri IV
et du Lycée Maine de Biran.*

Attribution du label bleuet de France à l'Ehpad de la Madeleine

Fin décembre 2014 l'ONAC a attribué à la maison de retraite de la Madeleine le label «bleuet de France». Ce label vient récompenser les efforts de l'EHPAD pour l'implication qu'elle porte envers les douze anciens combattants et prisonniers de guerre, dont elle s'occupe. M^{me} Caroline AUDARD, responsable de l'ONAC en Dordogne, en présence de Mme la Sous Préfète de BERGERAC, de M. Hubert CHAZEAU, président de la FNACA, de M. Sylvain CONNANGLE, a aussi déposé une plaque pour indiquer le label. C'est M. CHAZEAU qui en a pris l'initiative. Un espace de la mémoire a été créé dans la cour intérieure pour être un lieu de commémorations officielles : c'est le devoir de mémoire qui nous est cher à l'amicale.

Le personnel se forme régulièrement, afin de rendre plus agréable cette période de fin de vie. De plus, une chaîne de télévision d'infos interne à l'EHPAD maintient en lien les personnes qui ne peuvent plus se dépla-

cer : c'est le devoir de convivialité.

A la fin de la cérémonie, une pièce de théâtre a été jouée par la troupe théâtrale des élèves du collège Henri IV sous la direction de leur principal. Pierre BELLEMARE, qui était invité d'honneur, a lu des lettres de poilus : un lien intergénérationnel a été créé à cette occasion.

Le bleuet était d'abord le surnom donné pendant la première guerre mondiale aux premiers poilus porteurs de pantalons rouge garance. A la fin de la première guerre mondiale, le général MALLETERE, qui est né à BERGERAC, a créé avec sa femme le bleuet pour permettre aux soldats qui ont été mutilés de pouvoir être réinsérés dans la société (pour plus de précisions je vous renvoie à l'article écrit dans un précédent bulletin). De nos jours, le bleuet est devenu un label qui récompense les efforts pour les anciens combattants faits par une maison de retraite.

Laurent DUBERNAT



Photos prises par René DELON

Activités du bureau de l'Association (2014 - 2015)

- 19/09/14 Réunion du bureau (suivie comme toujours d'un repas amical à Kyriad)
- 12/10/14 Assemblée Générale et repas à la Tour des Vents
- 04/11/14 Conseil d'administration lycée Maine de Biran (F. Garrie)
- 04/11/14 Conseil d'administration collège Henri IV (C. Tamarelle)
- 25/11/14 Réunion du bureau (suivie comme toujours d'un repas amical à Kyriad)
- 27/11/14 Conseil d'administration collège Henri IV (C. Tamarelle)
- 02/12/14 M2B présentation du film sur Mostar par les élèves (F. Garrie, G DuvergerBlondeau, M. Pioche)
- 13/01/15 Réunion du bureau (suivie comme toujours d'un repas amical à Kyriad)
- 20/01/15 Participation au pot de rentrée du lycée Maine de Biran (F. Garrie)
- 23/01/15 Lancement des Cordées de la Réussite (N. Galinat)
- 28/01/15 Rencontre professeurs pour préparation et planification des interventions (N. Galinat)
- 10/03/15 Réunion du bureau (suivie comme toujours d'un repas amical à Kyriad)
- 10/03/15 Conseil d'administration collège Henri IV (C. Tamarelle)
- 11/03/15 Séance de simulation d'entretien d'embauche de 13h30 à 17h30 (N. Galinat) (en collaboration avec J.P. Belvès et P. Blondel Directeur des agences du Crédit Agricole de Bergerac)
- 25/03/15 Simulation d'entretien d'embauche 13h30 à 17h30 (N. Galinat)
- 01/04/15 Séance de Simulation d'entretien d'embauche toute la journée (N. Galinat)
- 02/04/15 Participation à la soirée Franco-Américaine jumelage lycées M2B Lycée Saint Hélène (F. Garrie L. Gagnard)
- 07/04/15 Réunion du bureau (suivie comme toujours d'un repas amical à Kyriad)
- 08/04/15 Séance de simulation d'entretien d'embauche de 13h30 à 17h30 (N. Galinat) en collaboration avec Rolland ESPECEL consultant FORD France
- 14/04/15 Retour collectif sur les entretiens avec l'ensemble des étudiants ayant participé à ces simulations (N. Galinat)
- 26/05/15 Réunion du bureau (suivi d'un repas)
- 09/06/15 Jury BTS AM (Assistant Manager) (Nadine Galinat)
- 10/06/15 Jury BTS MUC (Management d'une Unité Commerciale) (Nadine Galinat)
- 30/06/15 Participation au Conseil d'administration
- 30/06/15 Participation au Conseil d'Administration de Maine de Biran (F. Garrie)
- 30/06/15 Réunion du bureau (suivi d'un repas à la Tour des Vents)

Tableau récapitulatif des résultats du Baccalauréat Session 2015

Bravo aux élèves, aux professeurs du Lycée Maine de Biran
pour ses brillants résultats.

Série ES - Candidats : 104		
	Admis	Refusés
T1	34	1
T2	31	3
T3	29	6
TOTAL	94	10
Pourcentage	90,38%	9,62%

Série L - Candidats : 64		
	Admis	Refusés
T5	25	4
T6	32	3
TOTAL	57	7
Pourcentage	89,06%	10,94%

Série S - Candidats : 145		
	Admis	Refusés
T7	32	4
T8	36	2
T9	36	2
T10	32	1
TOTAL	136	9
Pourcentage	93,79%	6,21%

Série STMG - Candidats : 92		
	Admis	Refusés
T11	19	3
T12	27	8
T13	31	4
TOTAL	77	15
Pourcentage	83,70%	16,30%

Série STI2D - Candidats : 45		
	Admis	Refusés
T14	22	4
T15	19	0
TOTAL	41	4
Pourcentage	91,11%	8,89%



1961 - 1962



1956 - 1957



1955 - 1956



1961 - 1962



1952 - 1953



1956 - 1957



1962 - 1963



1961



1963 - 1964

Composition du Conseil d'Administration

Siège social : 41 rue Sévigné - 24100 Bergerac

Président : Bertrand ROUSSEAU	13, quai de la Pelouse - 24100 Bergerac Tél. 05 53 74 42 90 - rousseaubertrand@wanadoo.fr
Vice-Présidente : Jeanine DENIS	30, rue Jean-Nicot - 24100 Bergerac Tél. 05 53 57 24 35 - 06 81 26 80 89 - jeanineetandre@wanadoo.fr
Secrétaire Générale : Liliane GAGNARD	« Le Touron Bas » - 24240 Monbazillac Tél. 05 53 58 21 16 - liliane.gagnard@wanadoo.fr
Secrétaire Adjoint : Laurent DUBERNAT	9, rue Jouanel - 24100 Bergerac Tél. 06 16 25 85 29 - laurentdubernat@yahoo.fr
Trésorière : Françoise GARRIE	4, rue du Docteur Simounet - 24100 Bergerac Tél. 05 53 57 00 12 - 06 78 15 37 48 - fr.garrie@sfr.fr
Trésorière Adjointe : Geneviève DUVERGER-BLONDEAU	48, rue Jean de la Bruyère - 24100 Bergerac Tél. 05 53 73 29 48 - 06 07 25 25 86 - blondeau.genevieve@gmail.com
Membres : Georges BARBEROLLE	2, rue Albert-Garrigat - 24100 Bergerac Tél. 05 53 61 86 83 - ng.barberolle@wanadoo.fr
Huguette BOURDIL	2, Place du Pont - 24100 Bergerac Tél. 05 56 63 22 18
Nadine GALINAT	Garrigue - 24100 Bergerac Tél. 06 72 88 88 28 - nadine.galinat@orange.fr
Bernard MARTY	12, bd Maine de Biran - 24100 Bergerac Tél. 05 53 61 65 94 - mtb.marty@orange.fr
Martine PIOCHE	Le Queyroux - 24130 Ginestet Tél. 05 53 57 24 78 - gerald.martine@free.fr
Christian REGNIER	Peyralède - 46, rue Jean-Jacques Rousseau - 24100 Bergerac Tél. 05 53 57 28 71 - 06 72 93 40 16
Charles TAMARELLE	17, allée des Sables - 33210 Langon Tél. 05 56 63 22 18 - cm.tamarelle@wanadoo.fr
Contrôleur des comptes : Pierre ROCHE-BAYARD	« La Rochelière » Mont de Neyrat - 24100 Bergerac Tél. 05 53 74 07 10 - roche-bayard.pierre@wanadoo.fr



Ce bulletin est tiré hors commerce
- A cent cinquante exemplaires -
Réservés aux membres de l'association

Dépôt légal du 3^{ème} trimestre 2015

Imprimerie CHARRON - Bergerac